

tingué ces deux sièges : l'un où la ville fut seulement *entourée par les armées*; l'autre où elle fut *environnée de tranchées de toutes parts*. Lors du premier, la ville étant plutôt investie qu'assiégée dans les formes, les chrétiens, fidèles à la parole du Maître, purent se retirer dans la petite ville de Pella, sur les confins de la Judée et de l'Arabie; mais, dans le second, les fossés et les forts qui entouraient la ville ne permirent à personne de s'échapper.

« Au dernier siège, dit Bossuet, il n'y avait plus moyen de se sauver. Tite faisait cette guerre avec trop d'ardeur : il surprit toute la nation renfermée dans Jérusalem durant la fête de Pâque, sans que personne échappât; et cette effroyable circonvallation qu'il fit autour de la ville ne laissait plus d'espérance à ses habitants. Mais il n'y avait rien de semblable dans le siège de Cestius : il était campé à cinquante stades, c'est-à-dire à six milles de Jérusalem. Son armée se répandait tout autour, mais sans y faire de tranchées; et il faisait la guerre si négligemment, qu'il manqua l'occasion de prendre la ville, dont la terreur, les séditions et même ses intelligences lui ouvraient les portes. Dans ce temps, loin que la retraite fût impossible, l'histoire marque expressément que plusieurs Juifs se retirèrent¹... Les chrétiens obéirent à la parole de leur Maître. Quoiqu'il y en eût des milliers dans Jérusalem et dans la Judée, nous ne lisons, ni dans Josèphe ni dans les autres histoires, qu'il s'en soit trouvé aucun dans la ville quand elle fut prise². »

16. Les horreurs du siège. — *Ce seront des jours de vengeance, où tout ce qui est dans l'Écriture sera accompli. Malheur aux femmes enceintes ou nourrices en ces jours-là! car il y aura une détresse affreuse dans le pays, et une grande colère éclatera contre ce peuple³. Ces jours seront des tribulations telles, qu'il n'y en a point eu depuis le commencement de la création que Dieu a faite jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura point⁴.*

Un témoin oculaire, l'historien Josèphe, ne pense pas que depuis le commencement du monde aucune autre ville ait autant souffert que Jérusalem. Trois factions ennemies déchiraient la ville et n'étaient pas moins acharnées les unes contre les autres que contre les Romains : « Si la haine qu'elles avaient toutes pour les Romains allait jusqu'à la fureur, elles n'étaient pas moins acharnées les unes contre les autres : les combats du

¹ JOSÈPHE, *Guerre judaïque*, liv. II, ch. XXIII et XXIV. — ² BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XXII. — ³ S. Luc, XXI, 22-23. — ⁴ S. Marc, XIII, 19; S. Matth., XXIV, 21.

dehors coûtaient moins de sang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment après les assauts soutenus contre l'étranger, les citoyens recommençaient leur guerre intestine; la violence et le brigandage régnaient partout dans la ville. Elle périssait, elle n'était plus qu'un grand champ couvert de corps morts; et cependant les chefs des factions y combattaient pour l'empire. N'était-ce pas une image de l'enfer, où les damnés ne se haïssent pas moins les uns les autres qu'ils haïssent les démons qui sont leurs ennemis communs, et où tout est plein d'orgueil, de confusion et de rage¹? »

La fête de la Pâque juive ayant amené à Jérusalem une foule de Juifs des autres pays, cette immense population ne tarda pas à être livrée à toutes les horreurs de la famine. Les Juifs furent, à la fin, réduits à se nourrir de leurs sandales et des courroies de leurs boucliers. Une mère tua et fit rôtir son enfant. Dans cette affreuse situation, où la faim en tuait plus que la guerre, les assiégés résistèrent six mois aux assauts, renouvelés nuit et jour, des légions romaines. Les trois enceintes ayant été emportées à la suite d'un assaut furieux, ils se défendirent, dans les rues, avec la rage du désespoir. La ville fut détruite par le feu, après un affreux massacre; et de la cité de David il ne demeura que quelques restes de tours, que Titus laissa pour servir de monument à la postérité.

17. La ruine du temple. — Les Apôtres ayant fait remarquer à Jésus les magnifiques constructions du temple, il leur dit : *Voyez-vous ces grands bâtiments? En vérité, je vous le dis : ils seront tellement détruits, qu'il n'y restera pas pierre sur pierre².*

Titus, après avoir souvent en vain offert le pardon aux Juifs, même alors qu'ils ne pouvaient échapper de ses mains, voulut à tout prix cependant sauver le temple. L'ordre qu'il avait donné à ce sujet était connu des Romains et des Juifs. L'inclination naturelle des soldats devait les porter plutôt à piller qu'à consumer tant de richesses. Or il arriva qu'un soldat, poussé, dit Josèphe, par une inspiration divine, se fit lever par ses compagnons à la hauteur d'une fenêtre et jeta dans le temple un tison enflammé qui y mit le feu. La flamme se propagea avec une telle rapidité que, malgré les efforts de Titus pour en arrêter les ravages, cet admirable édifice fut réduit en cendres, le même

¹ BOSSUET, même ouvrage, II^e P., ch. XXI. — ² S. Matth., XXIV, 2; S. Marc, XIII, 2; S. Luc, XXI, 6.

mois et le même jour (10 août) que l'avait été le temple de Salomon, sous Nabuchodonosor.

Jésus-Christ avait prédit qu'il n'y resterait pas pierre sur pierre; et Daniel, que la désolation du temple n'aurait pas de fin. Il était réservé à Julien l'Apostat d'achever l'œuvre du soldat romain. Après avoir déclaré la guerre à Jésus-Christ, il se crut assez puissant pour anéantir sa prédiction. « Dans le dessein qu'il avait de susciter de tous côtés des ennemis aux chrétiens, dit Bossuet¹, il s'abaisa jusqu'à rechercher les Juifs, qui étaient le rebut du monde. Il les excita à rebâtir leur temple; il leur donna des sommes immenses et les assista de toute la force de l'empire. Écoutez quel en fut l'événement, et voyez comme Dieu confond les princes superbes. Les saints Pères et les historiens ecclésiastiques le rapportent d'un commun accord et le justifient par des monuments qui restaient encore de leur temps. Mais il fallait que la chose fût attestée par les païens mêmes. Ammien Marcellin, gentil de religion et zélé défenseur de Julien, l'a raconté en ces termes : « Pendant qu'Alypius, aidé du gouverneur de la province, avançait l'ouvrage autant qu'il pouvait, de terribles globes de feu sortirent des fondements qu'ils avaient auparavant ébranlés par des secousses violentes; les ouvriers, qui recommencèrent souvent l'ouvrage, furent brûlés à diverses reprises; le lieu devint inaccessible, et l'entreprise cessa². »

« Les auteurs ecclésiastiques, plus exacts à représenter un événement si mémorable, joignent le feu du ciel au feu de la terre. Mais enfin, la parole de Jésus-Christ demeura ferme. Saint Jean Chrysostome s'écrie : « Il a bâti son Église sur la pierre : rien ne l'a pu renverser; il a renversé le temple : rien ne l'a pu relever. Nul ne peut abattre ce que Dieu élève; nul ne peut relever ce que Dieu abat. »

18. La dispersion des Juifs. — *Ils tomberont sous le tranchant du glaive, ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis³.*

Six cent mille Juifs, suivant Tacite, ou même onze cent mille, d'après Josèphe, périrent dans le siège, enlevés par le fer, le feu et la famine. Cent mille furent emmenés prisonniers, et de ce

¹ BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XXII. — ² AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, liv. XXIII ch. 1^{er}. — ³ S. Luc, XXI, 24.

nombre onze mille succombèrent de faim ou se tuèrent de désespoir.

Cependant les Juifs n'étaient pas encore bannis de la Judée. L'amour qu'ils avaient pour Jérusalem en retint un certain nombre parmi ses ruines. Cinq ans après la prise de la ville, un faux christ acheva de les perdre. Bar-Kochébah (le fils de l'étoile), dont nous avons déjà parlé (p. 95), souleva les Juifs de tout l'empire, leur promettant la domination du monde. Adrien envoya contre eux Julius Severus, qui, les ayant resserrés dans la forteresse de Béthar, s'en rendit maître après trois ans de siège. Il en tua six cent mille, et les Juifs furent définitivement bannis de la Judée.

Cause du châtement des Juifs.

19. La cause de cet épouvantable châtement n'est pas moins explicite dans les prédictions de Jésus-Christ : *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, leur dit-il, voici que je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs : vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres; vous les flagellerez dans les synagogues; vous les persécuterez de ville en ville; afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez massacré entre le temple et l'autel. Je vous dis en vérité, toutes ces choses viendront sur cette génération. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes; et tu ne l'as pas voulu! Le temps approche où tes maisons demeureront désertes¹.*

« Voilà l'histoire des Juifs, dit Bossuet². Ils ont persécuté leur Messie, et en sa personne, et en celle des siens; ils ont remué tout l'univers contre ses disciples et ne les ont laissés en repos dans aucune ville; ils ont armé les Romains et les empereurs contre l'Église naissante; ils ont lapidé saint Étienne, tué les deux Jacques que leur sainteté rendait vénérables même parmi eux, immolé saint Pierre et saint Paul par l'épée et par les mains des Gentils. Il faut qu'ils périssent. Tant de sang mêlé à celui des prophètes qu'ils ont massacrés crie vengeance devant Dieu. »

¹ S. Matth., XXIII, 34-38. — ² BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XXI.

3. Prophéties relatives à l'histoire de l'Église.

Prophéties relatives à l'établissement et à la durée de l'Église.

20. Les principaux faits de l'histoire de l'Église ont été prédits par Jésus-Christ. Ce sont les suivants :

1° La prédication de l'Évangile dans tout l'univers : *Cet Évangile du royaume sera prêché dans l'univers entier*¹ ;

2° Le règne de Jésus-Christ par la croix : *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre (c'est-à-dire mis en croix), j'attirerai tout à moi*² ;

3° Les miracles que Dieu a opérés par les saints : *En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en moi fera aussi lui-même les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes encore*³ ;

4° La haine dont le monde n'a cessé de poursuivre les disciples de Jésus-Christ : *Vous serez en haine à tous, à cause de mon nom*⁴ ;

5° L'assistance donnée à l'Église : *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*⁵ ;

6° Le fondement inébranlable sur lequel est bâtie l'Église : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle*⁶.

21. Deux mille ans bientôt se sont écoulés depuis la mort de Jésus-Christ. De son vivant, il n'avait pu faire accepter sa doctrine que d'un petit nombre d'hommes ; la masse de la nation juive était plus qu'indifférente ; elle était ouvertement, violemment hostile à son enseignement, et des ennemis acharnés ne cherchaient qu'une occasion de le faire disparaître. Comment, s'il n'était qu'un homme ordinaire, pouvait-il espérer que le royaume spirituel qu'il annonçait s'établirait par toute la terre et subsisterait, malgré les plus formidables contradictions, jusqu'à la fin des siècles ? Or Jésus-Christ, avec la confiance que donne la certitude de ce qui sera, affirme le plein succès de son entreprise : il régnera sur tous les peuples ; il régnera par la seule vertu de la croix ; il sera adoré comme un Dieu crucifié.

Cette étrange prophétie, qui dérouté le sens humain, s'est accomplie à la lettre : toute l'histoire de l'Église en est la fidèle

¹ S. Matth., xxiv, 14. — ² S. Jean, xii, 32. — ³ S. Jean, xiv, 12. — ⁴ S. Matth., x, 22. — ⁵ S. Matth., xxviii, 20. — ⁶ S. Matth., xvi, 18.

réalisation. Il n'est pas d'époque, dans cette longue histoire, où l'Évangile n'ait été prêché dans les principales parties de l'univers, où la croix n'ait attiré des multitudes innombrables, où les serviteurs de Dieu n'aient opéré des prodiges surnaturels pour rendre témoignage de leur mission, où, en dépit de la haine du monde et de ses assauts furieux, l'Église ne soit demeurée inébranlable sur la pierre qui lui sert de fondement.

Jésus-Christ a prédit ces étonnantes merveilles ; tout est arrivé et arrive chaque jour comme il l'a dit. Il est donc, comme il l'a affirmé, le grand prophète envoyé de Dieu ; il est Dieu.

Prophéties relatives à la fin des temps¹.

22. L'essentiel de ces prophéties consiste dans les faits suivants :

1° La résurrection des morts : *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront*². — *Après la résurrection, les hommes... seront comme les Anges de Dieu dans le ciel*³.

2° Le second et glorieux avènement du Seigneur : *Alors le Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ; et tous les peuples de la terre seront dans les gémissements ; et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté*⁴. — *Je vous déclare, dit Jésus au grand prêtre, que vous verrez dans la suite le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel*⁵. — *Comme l'éclair brille et se fait voir d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi paraîtra le Fils de l'homme un jour*⁶,... *lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle de son Père et des saints Anges*⁷.

3° Le jugement universel : *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous les Anges, il s'assiéra sur le trône de sa majesté ; et toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les uns d'avec les autres*⁸,... *et alors il rendra à chacun selon ses œuvres*⁹. — *Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui lorsqu'il viendra dans sa gloire*¹⁰.

¹ Cf. HETTINGER, *Théologie fondamentale*, p. 491. — ² S. Jean, v, 28. — ³ S. Matth., xxii, 30. — ⁴ S. Matth., xxiv, 30 ; xvi, 27 ; S. Marc, xiii, 26 ; S. Luc, xxi, 27. — ⁵ S. Matth., xxvi, 64 ; S. Marc, xiv, 62. — ⁶ S. Luc, xvii, 24. — ⁷ S. Luc, ix, 26 ; S. Marc, viii, 38. — ⁸ S. Matth., xxv, 31-32. — ⁹ S. Matth., xvi, 27. — ¹⁰ S. Luc, ix, 26 ; S. Marc, viii, 38.

4° La fin du monde présent et l'établissement d'un nouvel ordre de choses : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas*¹. « Les cieux et la terre qui existent maintenant, dit saint Pierre, sont conservés par la parole de Dieu, étant réservés au feu pour le jour du jugement et la ruine des impies;... l'ardeur du feu dissoudra les cieux et fera fondre tous les éléments; car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera². » Tout y sera en harmonie avec la perfection et la gloire des justes et des saints qui doivent habiter cet univers ainsi transformé, selon ces paroles de Jésus-Christ : *Et ceux-ci (les réprouvés) iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle*³.

23. L'avènement de Jésus-Christ dans la gloire et pour le jugement dernier termine l'histoire de la nouvelle alliance, de même que son avènement dans la bassesse et pour le jugement de Jérusalem termine l'alliance ancienne.

Ce qui s'est accompli jusqu'à présent des prophéties évangéliques, garantit l'accomplissement infaillible des événements prédits pour la fin des temps.

4. Prophéties du vieillard Siméon et de la sainte Vierge.

Prophétie du saint vieillard Siméon.

24. *Mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous, que vous avez préparé à la face de tous les peuples, pour être la lumière qui éclaire les nations et la gloire d'Israël votre peuple... Cet enfant que vous voyez est pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre en Israël. Et il sera en butte aux contradictions des hommes*⁴.

L'enfant que Joseph et Marie apportent dans le temple pour le présenter au Seigneur, ne se distingue en rien extérieurement des enfants ordinaires. Ses parents payent pour lui la rançon des pauvres. Le Messie qu'attendaient alors les Juifs devait être, comme David son ancêtre, un roi puissant par les armes. Cependant le vieillard Siméon voit en lui le salut que Dieu envoie, non seulement à Israël, mais à tous les peuples, la lumière qui doit éclairer les Gentils et les recueillir de leur dispersion, pour en

¹ S. Matth., xxiv, 35; S. Marc., xiii, 31; S. Luc., xxi, 33. — ² II S. Pierre, iii, 7, 12, 13. — ³ S. Matth., xxv, 46. — ⁴ S. Luc., ii, 30-34.

faire un seul peuple avec Israël, dont cet enfant est la gloire. Il prédit les contradictions dont il sera l'objet, la ruine des individus et des peuples qui le rejeteront, la résurrection à la vie de ceux qui s'attacheront fidèlement à lui et à son Église.

Or, à l'époque où saint Luc écrivait son Évangile, les Apôtres n'étaient qu'au début de leur apostolat. L'enfant que le saint vieillard avait pris dans ses bras avait été repoussé, il est vrai, par Israël; mais qui pouvait prévoir humainement qu'il serait la lumière, la résurrection et la vie des nations païennes; que les Juifs d'abord, et tous ses ennemis dans la suite des siècles, viendraient se briser contre lui, pierre angulaire posée par les mains de Dieu?

L'oracle s'est exactement accompli; il s'accomplit tous les jours sous nos yeux. Jésus-Christ ne cesse pas d'être pour les uns un objet d'amour, pour les autres un objet de haine, sauvant les uns, laissant les autres se précipiter à leur ruine, brillant au firmament des âmes comme le soleil éternel de justice.

Prophétie de la très sainte Vierge Marie.

25. *Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.*

Qui parlait ainsi? Qui annonçait, dans un petit bourg de la Judée, que l'univers entier, jusqu'à la consommation des temps, proclamerait son bonheur et sa gloire? C'était une pauvre femme juive, à une époque où la femme était avilie par la polygamie et le divorce, où le nom juif était un objet de mépris et de haine dans tout l'empire romain.

Lorsque saint Luc, qui rapporte cette prophétie, écrivait son Évangile, Marie vivait inconnue à Éphèse, et les Apôtres étaient partout dispersés, luttant contre toutes les puissances, pour implanter dans le monde le culte d'un Dieu crucifié.

Or cet audacieux présage, tombé des lèvres de l'humble vierge avant qu'elle eût été témoin des miracles et de la résurrection de son fils, avant même qu'elle l'eût mis au monde, s'est réalisé avec une magnificence qui n'a de supérieur que l'accomplissement prodigieux des prophéties messianiques en la personne de Jésus-Christ et de celles qu'il a faites lui-même.

26. Depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours, Marie a été honorée, aimée, servie, comme ne fut jamais créature. Tous les siècles lui ont redit la parole que lui adressa sa cousine Élisabeth : « Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes. »

Aux premiers siècles de l'Église, son image est retracée sur les murs des catacombes, tantôt assise, tenant le divin Enfant sur ses genoux et étendant ses bras pour prier, tantôt seule, dans cette même attitude de prière.

Des chapelles lui sont consacrées dans la grotte de Gethsémani et sur le mont Carmel. Le temple de la *Fortune* d'Éphèse devient le sanctuaire de la *Panagia*, de la toute sainte Marie. Le Panthéon de Rome devient Sainte-Marie-de-tous-les-Martyrs. Au temps de Constantin, sur un emplacement désigné miraculeusement, on vit s'élever la basilique de Notre-Dame-des-Neiges ou de Sainte-Marie-Majeure, glorieuse reine de toutes les basiliques consacrées à Marie.

De très bonne heure, l'Église commence à célébrer par des fêtes particulières les mystères et les circonstances glorieuses de sa vie. Les liturgies, à partir de celle de saint Jacques, la plus ancienne de toutes, la nomment et l'invoquent dans la célébration du saint sacrifice de la messe.

Au concile d'Éphèse, l'Église définit solennellement que le titre de Mère de Dieu appartient de droit à Marie; au concile de Chalcédoine, que la Vierge Marie, Mère de Dieu, a engendré dans le temps, selon l'humanité, pour nous et pour notre salut, le Verbe engendré du Père, dans l'éternité; au 2^e concile de Nicée, qu'il est permis d'exposer et de vénérer les images de la bienheureuse Vierge Marie. — Plus tard, le concile de Trente la mettra en dehors du décret qui déclare tous les hommes atteints, au moment de leur conception, par la souillure du péché originel; et le pape Pie IX proclamera, aux applaudissements de tout l'épiscopat et de l'univers catholique, que la conception immaculée de Marie est une doctrine révélée de Dieu.

En même temps, les écrivains ecclésiastiques et les Pères de l'Église, saint Denis l'Aréopagite, saint Ignace martyr, saint Irénée, Tertullien, saint Cyprien, Origène, saint Grégoire Thaumaturge, saint Athanase, saint Éphrem, saint Épiphanie, saint Ambroise, saint Augustin, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Pierre Chrysologue, etc., remplissent leurs écrits de ses louanges et de leurs plus ardentes prières.

Le culte de Marie grandit encore au moyen âge. Les saints et les docteurs les plus illustres de cette époque, saint Bernard, saint François d'Assise, saint Dominique, Albert le Grand, saint Thomas, Alexandre de Halès, saint Bonaventure, etc., se font gloire d'être ses dévots serviteurs. Lorsque l'Occident marche à la con-

quête des lieux saints, le pape Urbain II, Jean XXII, Calixte III, ordonnent que l'*Ave Maria* soit récitée trois fois au son de la cloche, le matin, à midi et le soir, par tout le monde et à genoux, de sorte que, le jour et la nuit, Marie est solennellement proclamée bienheureuse. Le saint Rosaire, l'arme dont se servit saint Dominique pour vaincre les sectes manichéennes, est désormais la couronne de roses que ne cessent de lui offrir tous les fidèles. Des antiennes et des hymnes admirables sont composées à sa louange. L'architecture lui dédie ses plus beaux monuments; la peinture et la sculpture s'étudient à reproduire sa ravissante image; la poésie, sous toutes ses formes, chante ses grandeurs, ses gloires, son inépuisable bonté pour les pauvres humains.

Depuis le moyen âge, la dévotion envers Marie, qui semblait devoir sombrer dans la tempête furieuse soulevée par le protestantisme et le rationalisme, n'a pas laissé de briller du plus vif éclat. Les fêtes en son honneur se sont multipliées; un mois tout entier, le mois des fleurs et de l'épanouissement de la nature, lui a été consacré; d'innombrables sanctuaires lui ont été élevés. Qui comptera les congrégations, les confréries, les associations de tout genre, instituées sous son patronage? les écrits destinés à rehausser sa gloire? les chefs-d'œuvre qu'a fait naître son culte, en architecture, en peinture, en sculpture, en musique, en éloquence, en poésie? les miracles obtenus par son intercession? Qui redira l'amour, la filiale tendresse, qu'elle inspire, d'un bout du monde à l'autre, à tous les fidèles catholiques?

« Vierge Mère, fille de ton fils, humble et élevée plus qu'aucune créature, terme fixe d'un éternel conseil :

« Tu es celle qui a tant ennobli la nature humaine, que son auteur ne dédaigne point de s'en revêtir.

« En ton sein se ralluma l'amour dont la chaleur fit ainsi germer cette fleur dans l'éternelle paix.

« Ici, pour nous, tu es en son midi le flambeau de la charité, et, en bas, parmi les mortels, tu es la vraie fontaine d'espérance.

« Dame, tu es si grande, et si grand est ton pouvoir, que celui qui désire la grâce et ne recourt point à toi a un désir qui veut voler sans ailes.

« Ta bonté non seulement secourt qui t'implore, mais d'elle-même, souvent, elle prévient la demande.

« En toi miséricorde, en toi pitié, en toi munificence, en toi se rassemble tout ce qu'il y a de bonté dans les créatures¹. »

¹ DANTE, *la Divine Comédie* : le Paradis, chant XXXIII.

RÉSUMÉ

Raison et objet des prophéties de Jésus-Christ. — Objet des prophéties de l'Ancien Testament, Jésus-Christ a fait lui-même des prophéties qui prouvent, avec autant d'éclat que ses miracles, sa mission divine et sa divinité. — Les prophéties de Jésus sont relatives : soit à sa personne et à celle de ses Apôtres, soit au sort du peuple juif, soit à l'histoire de son Église. On peut y joindre la prophétie du vieillard Siméon et celle de la bienheureuse Vierge Marie.

Prophéties de Jésus relatives à sa personne et à celle de ses Apôtres. — Relativement à sa personne, Jésus prédit tous les détails de sa passion, sa mort sur la croix, sa résurrection et son ascension. — Relativement à ses Apôtres, Jésus prédit : leur vocation apostolique, la trahison de Judas, le triple reniement de Simon-Pierre, leur apostolat auprès de toutes les nations, leurs nombreuses tribulations, leurs victoires par le secours divin.

Si, parmi ces prophéties, il en est où l'on pourrait ne voir que des prévisions humaines, les autres évidemment dépassent toute intelligence créée. — On objectera que ces prophéties se sont accomplies du vivant des Évangélistes. Cela n'est pas vrai de toutes, et, comme la véracité des Évangélistes est incontestable, il n'y a pas lieu de chicaner sur celles dont ils ont vu la réalisation.

Parmi les prophéties, on peut ranger l'intuition des pensées et des intentions les plus secrètes. Or Jésus se manifesta, soit à ses Apôtres, soit à d'autres personnes comme voyant le fond du cœur.

Prophéties de Jésus relatives au peuple juif. — Il prédit les grandes calamités qui tombèrent sur les Juifs, l'an 70 de notre ère : la ruine de Jérusalem, la destruction du temple, la dispersion des Juifs par toute la terre. Il marqua avec une précision frappante toutes les circonstances de cette catastrophe : signes précurseurs des événements, apparition de faux christes, guerres et séditions dans l'empire romain, calamités publiques, signes effrayants et prodiges, persécution des Apôtres, siège de la ville avec ses horreurs, ruine du temple dont il ne devait pas rester pierre sur pierre, massacre, captivité et bannissement des Juifs, châtiés de la sorte pour avoir renié le Messie. Toutes ces prophéties se sont réalisées à la lettre, comme l'atteste l'histoire profane. Et qu'on ne dise point qu'elles ont été composées après les événements. Outre qu'on n'a aucune raison de suspecter la sincérité des trois Évangélistes qui les ont rapportées, plusieurs détails, comme le bannissement total du peuple juif sous l'empereur Adrien, et la ruine complète du temple sous Julien l'Apostat, ne se sont réalisés qu'après la mort de ces Évangélistes. Il faut remarquer aussi que le récit des synoptiques ne ressemble point à celui qu'un faussaire aurait fait après coup, et que l'apôtre saint Jean, qui écrivit après la destruction de Jérusalem, ne mentionne point ces prophéties.

Prophéties relatives à l'Église. — Jésus annonça la prédication de l'Évangile dans l'univers entier, son règne par la croix, les miracles opérés par ses saints, la haine du monde pour ses disciples, l'assistance donnée à son Église, le fondement inébranlable sur lequel elle est bâtie. Ces prophéties se sont réalisées dans tout le cours de l'histoire de l'Église, et continuent à se réaliser sous nos yeux.

Prophéties relatives à la fin des temps. — Jésus prédit la résurrection des morts, son second et glorieux avènement, le jugement universel, la fin du monde présent et l'établissement d'un nouvel ordre de choses.

Prophéties du saint vieillard Siméon et de la bienheureuse Vierge Marie. — *Prophétie de Siméon.* — Dans cet enfant de chétive apparence, que Joseph et Marie présentent au temple, en payant pour lui la rançon du pauvre, Siméon voit le Sauveur du monde, la lumière des Gentils, la gloire du peuple d'Israël, un objet de contradiction, la ruine de ceux qui le rejeteront, la résurrection de ceux qui lui seront fidèles. Lorsque saint Luc écrivait son Évangile, les Apôtres n'étaient qu'au début de leur apostolat. Quel merveilleux accomplissement de cette prophétie à travers les siècles !

Prophétie de la bienheureuse Vierge Marie. — A une époque où la femme était avilie, où le nom juif était un objet de mépris et de haine dans tout l'empire romain, une pauvre femme juive annonce que toutes les nations la proclameront bienheureuse. Lorsqu'elle fit cette prophétie, Marie n'avait pas encore été témoin des miracles et de la résurrection de son fils, elle ne l'avait pas encore mis au monde, et elle vivait inconnue à Éphèse lorsque saint Luc écrivit son Évangile. Or, depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours, le monde catholique n'a cessé de proclamer Marie la femme bénie entre toutes les femmes.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LES PROPHÉTIES DE JÉSUS-CHRIST	Raison et objet de ces prophéties	<ul style="list-style-type: none"> Leur force démonstrative. Leur division.
	Prophéties relatives à sa personne et à celle de ses Apôtres	<ul style="list-style-type: none"> Relatives à sa personne <ul style="list-style-type: none"> Passion. Mort sur la croix. Résurrection. Ascension. Relatives à ses Apôtres <ul style="list-style-type: none"> Vocation apostolique. Trahison de Judas. Reniement de saint Pierre. Apostolat dans tout l'univers. Tribulations et victoires. Le secret des cœurs.
		Objection
	Prophéties relatives au sort du peuple juif.	<ul style="list-style-type: none"> Ruine de Jérusalem. Destruction du temple. Dispersion des Juifs.
	Prophéties relatives à son Église	<ul style="list-style-type: none"> Prédication universelle de l'Évangile. Règne de Jésus-Christ par la Croix. Miracles de ses Saints. Haine du monde pour ses disciples. Assistance donnée à l'Église. Son fondement inébranlable.
	Prophéties relatives à la fin des temps	<ul style="list-style-type: none"> Résurrection des morts. Second avènement du Seigneur. Jugement universel. Fin du monde.
	Prophétie de Siméon	<ul style="list-style-type: none"> Jésus, sauveur du monde. Objet de contradiction.
	Prophétie de la B. V. Marie	<ul style="list-style-type: none"> Elle sera proclamée bienheureuse par toutes les générations.